

Bouveresse tombe dans une contradiction essentielle : il compare d'abord négativement la vision freudienne de l'inconscient à ces tableaux d'Escher qui contiennent des impossibilités, des paradoxes visuelles. Or, plus loin, vers la fin de son mince bouquin, Bouveresse cite Freud parlant du rêve comme d'un espace (au sens topologique du terme) où peut avoir lieu la coïncidence des contraires, où un humain peut être à la fois un animal (le Sphinx), où toutes les oppositions peuvent se réaliser, et Freud, génialement, évoque ses langues primitives qui ne distinguent pas, en un même vocable, les contraires, telles la lumière et les ténèbres, l'amour et la haine, etc. Cela ne signifie pas que le rêve s'enracine dans ce genre d'archaïsme qui étrangement défie les antinomies de la logique la plus moderne, mais cela porte à réfléchir... Je pense pour ma modeste part, que le rêve est antinomique par essence, dans le principe même de sa construction, car l'on est conscient de rêver, mais pas plus que l'on est conscient de ne pas rêver. Or dans le rêve, on peut vivre des choses en étant à moitié conscient de leur impossibilité, peut-être parce que le rêve est une conscience dans l'inconscient (je simplifie car je ne veux pas écrire mille page sur ces vérités qui peuvent s'exprimer succinctement).

**Précision :** comme mille personnes ont déjà protesté à ce sujet, je dois préciser que quand j'écris « on est conscient de rêver », je ne veux pas dire conscient au sens cartésien du terme ; on ne se dit que rarement en rêvant : « je suis en train de rêver ». Combien de gens se disent : « Je suis conscient d'être conscient » et combien sont conscients de la régression à l'infini que cela implique ? Et combien de fois cela arrive-t-il aux exceptions qui parmi eux se le disent ? Donc, on est ni plus ni moins conscient de rêver que l'on est conscient d'être « éveillé ».